



Son équipe rêve de vaincre la polyarthrite rhumatoïde

Le professeur Boissier, en poste à l'hôpital Avicenne à Bobigny, teste depuis 2010 un vaccin thérapeutique contre cette maladie très invalidante. Les premiers résultats sont prometteurs.

Il y tenait. Pour le symbole. Après cinq années de recherche en labo, le professeur Marie-Christophe Boissier souhaitait vacciner le premier patient dans son service de rhumatologie, à l'hôpital Avicenne, à Bobigny. C'était au printemps 2010.

Depuis, quarante adultes ont intégré l'essai clinique international mené contre la polyarthrite rhumatoïde. Cette maladie qui détruit les articulations dans de terribles douleurs (*lire ci-dessous*) touche 50 millions de personnes dans le monde et près de 250 000 en France.

■ L'essai clinique présenté à Washington

Les résultats prometteurs seront détaillés au congrès de rhumatologie, qui se tient du 9 au 12 décembre, à La Défense (Hauts-de-Seine). Le médecin, également directeur du laboratoire de recherche contre la polyarthrite à l'université Paris-XIII, à Bobigny, planche depuis 2005 sur le principe d'un vaccin thérapeutique. « Vous travaillez sur un concept et puis, un beau jour, vous arrivez chez l'homme. C'est rare qu'une même équipe de cliniciens et de chercheurs puisse le faire. C'est un privilège scientifique », confie-t-il.

Une première présentation de l'essai clinique vient d'avoir lieu à Washington. « On a choisi des personnes



Bobigny, le 26 novembre. Le professeur Boissier et son équipe mènent un essai clinique depuis 2010 sur quarante adultes. Un nouveau test de grande ampleur démarrera l'an prochain. (L.P./C.G.)

résistantes aux traitements. On a constaté sur elles une amélioration de la maladie. L'idée est que le patient fabrique son propre médicament anti-TNF, contre ces molécules qui vont stimuler l'inflammation et détruire les articulations », résume le professeur Boissier. Le principe est d'injecter au malade la substance toxique inactivée pour qu'il produise

lui-même des anticorps contre le TNF.

La pathologie touche davantage les femmes. Les facteurs déclencheurs sont génétiques (à 15 %) et liés à l'environnement, notamment au tabagisme. « Cette maladie génère des douleurs désespérantes et entraîne des handicaps qui ont un coût social majeur », rappelle le médecin.

L'essai est réalisé en partenariat avec la société parisienne Néovacs, concepteur du vaccin et qui finance l'essai international. Car ces travaux médicaux nécessitent plusieurs millions d'euros, pour aboutir. L'an prochain, un nouveau test de grande ampleur est programmé et englobera 300 à 400 patients.

CLAIRE GUÉDON